

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 8

15 AVRIL 1888.

AVIS. — Se réabonner par la poste à l'ordre de M. Leymarie.

LE SIÈGE SOCIAL de la *Société scientifique du spirítisme*, et sa *librairie*, seront transférés, 24, rue des Petits-Champs (entrée, 1, rue de Chabanais), au 1^{er} juillet 1888.

QUELQUES FRÈRES EN SPIRITISME nous préviennent que des personnes se présentent chez eux, *en notre nom*, pour réclamer des secours; la Société n'a jamais envoyé qui que ce soit chez nos frères. Pour arrêter cette exploitation, réclamer une lettre de notre société, avec son cachet et la signature de l'administrateur.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 1^{er} avril nous avons célébré l'anniversaire d'Allan Kardec, au cimetière du Père-Lachaise. Aux spirites réunis autour du dolmen, nous eussions voulu parler de deux points importants selon nous pleins d'intérêt, mais quinze orateurs étant inscrits, nous nous sommes abstenu. Nous confions à la *Revue* le résultat de nos réflexions.

1^o Nous vivons réellement dans l'infini, non seulement dans le ciel bleu des chrétiens, mais aussi dans l'éther où roulent les soleils et leurs satellites. *Nous sommes dans l'espace sans limites* (Ko-Smos' de Humboldt).

2^o Notre terre n'est point aussi méprisable que le disent les incarnés et beaucoup de désincarnés; l'homme, le maître de la terre, n'est pas souillé par les iniquités de la matière, comme l'affirment quantités de nos communications.

Pour répondre au premier point, disons avec Pascal que « L'espace est une sphère infinie dont le centre est partout, la circonférence nulle part. » Notre terre est dans cet espace, roulant sur elle-même et autour du soleil, tandis que notre foyer de vie qui fait partie d'un système, est emporté dans cet espace sans limite avec une vitesse vertigineuse.

Puisqu'il en est ainsi, pourquoi nos plaintes, nos gémissements et ce rêve constant d'habiter d'autres cieux?

Trop facilement nous nous faisons le pivot de toutes les créations humanitaires, en nous prenant sans cesse comme point de comparaison dans la pluralité des mondes.

Ce qui est simplement vrai, c'est que nous sommes en harmonie avec le milieu où nous vivons.

Au lieu de désirer un séjour dans une planète supérieure, que par les seules déductions de l'analogie nous devons coloniser, soyons satisfaits d'être les maîtres de notre terre, de modifier ses conditions d'habitabilité et de constater que tout a son rôle pratique, logique et fatal dans sa nature intime.

Vivons sur notre sphère en sages, en philosophes qui veulent résolument le bien de tous, qui travaillent à ce résultat avec une constante énergie.

Soyons heureux d'avoir *des sens* et avec leur aide, de constater que l'organisme qui les sert est une merveille de mécanique admirablement adaptée à l'existence du *moi-conscient* sur notre planète; n'ayons point cette fantaisie de les voir s'augmenter ou diminuer en puissance des sens, car ce serait la transformation de notre régime alimentaire, celle de toutes nos sensations, et rêver l'impossible, puisqu'il s'agirait de rendre impossible notre existence sur la terre.

Les bornes, répétons-le sans cesse, sont seules dans notre esprit; l'ensemble des choses est plus grand que toutes nos appréciations possibles.

La nature universelle déploie partout ses grandeurs et ses beautés et notre terre est si bien partagée de ce côté qu'il suffit à l'homme d'aimer son semblable, de s'unir à lui, d'avoir le concours de toutes les volontés, pour faire un paradis de cette terre trop souvent condamnée, vouée à l'exécration par les sectaires religieux, et l'éducation a déposé en nous le germe qui fait le sectaire.

Notre planète qui roule dans l'espace infini y promène sa lueur nécessaire à l'harmonie universelle, voici la simple vérité.

Les sciences entières résident dans la mesure de l'infini et dans les rapports que l'homme établit entre lui et cet infini.

C'est l'homme qui, pour la terre, sert de base à toutes les comparaisons.

Néanmoins l'*analogie*, comme toutes les règles, a ses limites au delà desquelles on voudrait en vain l'appliquer.

L'homme est bien osé, il s'abuse lorsqu'il voit l'image de la terre dans tous les mondes qui gravitent dans les cieux! Qu'il attende, soit prudent, élève et agrandisse son intelligence, ses conceptions et son cœur, et son âme bénira l'ouvrier sublime qui, dans l'ensemble prodigieux des constellations, a fixé une terre telle que la nôtre, avec ses éléments de progrès, avec toutes les vérités essentielles et rationnelles latentes dans l'esprit de ses habitants.

Le devoir de ces habitants, c'est de faire jaillir d'eux-mêmes ces vérités essentielles et rationnelles, *mais latentes*, qui inéluctablement veulent se manifester.

Aux désincarnés qui nous parlent toujours des mondes célestes, de leur

vie supérieure, sublime, bien en dehors de tous nos besoins matériels, répondons avec fermeté que *l'œuvre de l'ouvrier sans pareil* (providence infinie dans ses développements successifs) doit apparaître, à l'esprit qui sait voir et comprendre, comme l'image la plus merveilleuse qui se puisse concevoir.

Prouvons à ces désincarnés peu éclairés que notre terre offre assez de ressources à nos sens et aux conceptions de notre esprit pour nous permettre de faire de cette mère nourricière une merveille stellaire où l'*harmonie* doit régner, en compagnie, de ses sœurs, la *fraternité* et la *véritable justice*.

Pour répondre au deuxième point que nous avons à traiter, nous dirons : Notre terre n'est point méprisable, ce semble, et c'est bien à tort que les communications de certains esprits affirment les iniquités et les souillures de la matière.

Si l'éternel ouvrier qui meut tous les corps s'est servi de la matière pour former une terre telle que la nôtre, c'est que, absolument, il ne pouvait employer que la substance dont la terre et les organes de tous les êtres sont formés, cette substance étant la même pour tous les corps plastiques.

Il a fallu une série d'époques pour disposer cette terre, la rendre habitable, y faire naître la vie rudimentaire qui s'éleva progressivement et mathématiquement ; c'est ainsi que l'ouvrier éternel, de siècles en siècles et avec le temps, parfit son œuvre qu'il retouchait sans cesse ; par des perfectionnements successifs et comme conclusion de ses essais, il atteignit cet objectif longuement prémédité, le corps de l'homme, instrument parfait par lequel il put librement se manifester ; l'homme fut son représentant direct.

En effet, la fonction de l'homme est bien celle-ci, terminer sur la terre dont il est le maître le grand œuvre de l'éternel ouvrier ; c'est lui qui transforme tout, forêts, monts et plaines ; avec son libre-arbitre il peut, à volonté, faire le bien ou le mal. être inconséquent à l'extrême, mais fatalement ce représentant du principe intelligent universel est attiré vers le bien et l'harmonie.

Si le principe intelligent universel n'a pu librement se manifester que par les sens de l'homme, comment se peut-il que la matière, dont nos sens sont composés, soit vile, pleine d'iniquités et de souillures, lorsque l'âme de l'homme, qui est une partie du principe universel, se sert de ces mêmes sens ?

Le corps, composé de molécules de matière inerte, ne peut corrompre notre intelligence ; c'est rendre l'instrument coupable des écarts de l'artiste qui en joue.

L'âme est libre. Lorsque les actes qu'elle commet à l'aide de son corps

sont anormaux, en désaccord avec le bon sens et la raison, nous sommes illogiques en prétendant que notre corps, ce serviteur composé de matière inerte mue par notre âme, est le seul coupable de tant de méfaits !

C'est inconséquent au premier chef, et c'est pourtant ce que font les hommes en général. Les esprits désincarnés ont ce préjugé, que le corps seul les a séduits et entraînés au mal et aux conséquences dont ils sont les victimes.

Oui ces esprits sont inconséquents au premier chef, nous le répétons, car ils parlent exactement comme les néantistes, et peuvent dire avec eux, que la matière sécrète la pensée, qu'elle est la cause de tout ce qui est.

S'il en était ainsi nous donnerions raison aux pères et aux religieux et religieuses qui se flagellent jusqu'au sang pour apaiser la matière, et aux professeurs mystiques qui veulent une jeunesse fouettée et fouettée.

Cependant il faut être logique, et des prémisses aller aux conséquences, comme le veut la pure, la simple raison.

L'homme, esprit incarné, que connaîtrait-il dans la nature, s'il n'avait des sens et de la matière à sa portée sur lesquels ses sens agissent ? Absolument rien.

Or donc, si je connais mon père, ma mère, ma femme et mes enfants, mes frères et des amis, tout ce qui me rattache au milieu dans lequel j'existe, pour lequel je pense et travaille, c'est uniquement parce qu'ils ont un corps composé d'hydrogène, d'oxygène, de carbone, d'azote, toutes substances composées d'atomes de matière inerte ; si je n'avais à mon service la vue, le toucher, l'ouïe, etc., comment reconnaitrais-je les ascendants qui m'ont donné les sens essentiels à toutes manifestations dans la vie ? Mais je les aime et je les chéris dans leur forme matérielle qui ne peut m'être indifférente, et leurs images sont en moi ; inséparables de leur principe animique, elles font partie intégrale de mon moi conscient.

Je conserve ces images avec respect, avec amour, avec une profonde reconnaissance.

Et le corps armé de ses sens est un outil incomparable sous l'action de notre âme ; cette âme veut, et la matière remuée, combinée, devient rémunératrice et généreuse, car elle donne le fruit et la fleur, le pain et le vin.

Nous créons des instruments de précision et nous mesurons le temps, nous embrassons l'infiniment petit et l'infiniment grand, nous animons la fabrique, nous dirigeons rapidement nos navires et nos locomotives, nous expédions, rapide comme l'éclair, notre pensée à travers les océans et les continents ; et ce sont là les bienfaits de la matière inerte, mue par l'âme ce souffle permanent de vie.

Laissons donc à la matière ses qualités d'inertie ; méditons sur tout ce

que l'éternel ouvrier a dû mettre en mouvement pour nous permettre de nous servir avec utilité de cette substance.

Pour remercier cette providence si logique, si rationnelle dans l'exécution de son plan, travaillons à le parfaire, toujours plus, et mieux, en établissant l'harmonie dans nos idées, et dans nos pensées qui les développent.

Ayons l'esprit de justice et de suite, avec une énergie constante et l'ordre qui est immanent en nous se réalisera en dehors de nous; sur la terre, la fraternité sera la règle inéluctable.

Tels sont les deux points sur lesquels j'aurais voulu parler le 1^{er} avril.

P.-G. LEYMARIE.

Les discours de MM. Paulze, Auzeau, Bonvery, ne paraîtront que le 1^{er} mai, nos 32 pages n'ayant pu suffire pour les insérer.

DISCOURS DU CAPITAINE ROBAGLIA

Mesdames, Messieurs, si, l'an dernier, je n'étais pas à ce rendez-vous habituel, j'étais du moins avec vous d'esprit et de cœur.

Encouragé par les éloquentes paroles de nos frères en croyance, soutenu par la foi robuste que donne notre chère et consolante doctrine, j'ai voulu semer par la parole et par la presse, partout où je me suis trouvé, cette philosophie qui a fait depuis longtemps son entrée chez tous les peuples, sans distinction d'origine et de religion.

Imitant en quelque sorte ces braves sauveteurs, qui ne redoutent pas le danger en se jetant à la cime des vagues irritées pour sauver leurs semblables, j'ai affronté les sarcasmes et les inepties de certains gens, lorsque j'ai voulu établir la distinction qui existe entre les actes qui élèvent l'âme et plaisent à Dieu, et les actes de superstition qui dégradent la créature et offensent le créateur.

Je tenais à faire jaillir l'étincelle de vérité divine, lorsque j'en fus empêché par les menées occultes du clergé, par les démarches hostiles des dévots.

Toujours la lutte du catholicisme contre le véritable christianisme, qui est la substance même de notre doctrine de justice, de charité, d'amour et de tolérance.

Cependant, j'ai eu cette satisfaction de me voir serrer la main par bien des personnes honorables et intelligemment chrétiennes. La presse locale a bien voulu dire que je n'avais publié que des choses agréables et précieuses.

J'en reste là de cette campagne qui, si elle ne peut compter parmi celles que j'ai faites sous les plis du drapeau et au service de mon pays, trouvera sa rémunération, je l'espère, dans les patries du ciel infini.

Et maintenant, mes frères, plus que jamais il nous faudra réunir nos efforts, et exercer une influence heureuse et immédiate, pour enrayer le trouble moral et physique qui agite le monde de par l'action empoisonnée de la civilisation actuelle. Plus que jamais nous devons travailler à guérir nos plaies sociales et dire hautement que l'honneur séparé de la morale n'est qu'un mot, que la morale séparée d'une croyance religieuse rationnelle n'est rien.

C'est à cela que toujours et partout doivent tendre nos efforts et nos actes, sous peine de manquer à notre parole et à nos convictions spirites. Nous sommes, virtuellement, les pionniers de l'avenir et les ouvriers de la dernière heure, destinés à soulager l'être dans ses maux, en le faisant correspondre à l'idéal que Dieu a placé en lui afin de le soutenir dans les multiples épreuves de la vie.

Nous y parviendrons par l'exemple et par la volonté mieux encore que par le langage.

C'est une rude tâche, sans doute, dont l'accomplissement donnera profit et mérite aux spirites convaincus ; leur devoir est d'ausculter les misères de toutes sortes, si dissolvantes à cette heure, en combattant les perturbations dans les idées et dans les mœurs dont la responsabilité revient en grande partie aux familles.

Ce devoir aura son effet encore, lorsque nous en aurons fini avec les angoisses de ces terribles guerres préparées de longue main et toujours prêtes à se déchaîner sur l'Europe entière, jusqu'à ce que l'indignation universelle se soulève et prononce son arrêt contre cette tendance à faire reculer notre époque vers les temps de la barbarie.

Alors, — mais, hélas ! but bien éloigné ! — la science par ses progrès incessants s'élèvera vers l'idéal ; elle unira les peuples par la solidarité, en les conviant au banquet de la vie, et les générations futures auront pour nous une profonde reconnaissance, en constatant les efforts que nous aurons fait pour leur préparer la voie de justice et de vérité.

Nous convions à cette noble tâche, nos frères éminents, dont les uns par la poésie la mieux inspirée, les autres par le charme littéraire laissent constamment nos cœurs ouverts à l'espérance, en nous prouvant qu'il est des mondes plus heureux que le nôtre ; ils découvrent les mondes stellaires, comme jadis les navigateurs découvraient des terres inconnues.

O vénéré maître, et vous sa chère et digne compagne, recevez aujourd'hui de la part de tous vos fidèles amis, un sincère et profond hommage à votre mémoire. Inspirez-leur la confiance et le courage partout où ils rempliront leur mission, et maintenez-les toujours dans le saint amour du bien, dans l'amour sacré du devoir.

DISCOURS DE M. ÉMILE BLIN

Mesdames, Messieurs : L'homme dont nous honorons la mémoire aujourd'hui a des droits nombreux à notre reconnaissance. Il fut l'un des premiers champions de la lutte que nous soutenons contre le néantisme, en démontrant par l'observation directe la survivance de l'Être, la persistance de l'individualité humaine après la mort. Il traça la voie dans laquelle nous marchons, et beaucoup de jalons qu'il planta sont encore debout.

Son œuvre fut si grande que son nom, pendant longtemps encore, sera l'un de ceux qu'aimeront à invoquer les continuateurs de la propagande spirite. C'est qu'en effet, nous ne devons pas perdre de vue qu'à l'époque où Allan Kardec se faisait l'apôtre de la nouvelle doctrine, ce n'était pas seulement de dévouement qu'il fallait faire preuve, il ne suffisait pas d'être ardemment convaincu que c'était la vérité elle-même que l'on proclamait, il fallait encore, à cette époque de despotisme et de puissance cléricale, un grand courage pour affirmer au grand jour, une philosophie qui était la négation absolue des dogmes religieux, une doctrine encore indécise peut-être sur bien des points importants, mais dont la base était assez solidement établie déjà, pour n'avoir rien à craindre des efforts qu'allait tenter contre elle l'obscurantisme qu'elle avait mission de combattre et de détruire.

Ceux de vous, Mesdames et Messieurs, qui peuvent se souvenir de ce qu'était il y a trente ans la liberté du livre et de la parole n'oublieront jamais ce qu'il fallut alors d'abnégation, de sacrifice, de dévouement à Allan Kardec pour faire ce qu'il fit et dire ce qu'il dit.

Des deux ennemis qu'il combattait alors, le cléricisme et le matérialisme, celui-ci seul mérite aujourd'hui les honneurs de la lutte. C'est que, depuis vingt ans, des événements importants se sont accomplis qui ont amené la liberté de parler, des faits nouveaux se sont produits qui ont donné un essor inattendu à la science, et que devant la liberté et la science, les ténèbres se dissipent, la lumière jaillit et montre le ridicule des dogmes, l'absurdité des mystères et l'inanité des croyances qu'impose la foi aveugle. Et la puissance exercée jusqu'à présent par les clergés des diverses religions s'effondre et s'émiette chaque jour davantage ; la science se rit de leurs protestations et détruit par la brutale évidence des faits leurs enseignements surannés.

Mais si la philosophie dont Allan Kardec a jeté les fondements dédaigne aujourd'hui les attaques du cléricisme impuissant, elle doit s'efforcer, plus énergiquement que jamais, de lutter contre l'esprit de réaction qui conduit au néantisme, tous ceux qui, par haine des religions, affichent une incrédulité absolue, sans s'apercevoir qu'ils opposent ainsi un dogme à un

dogme, sans comprendre que l'intolérance matérialiste est aussi éloignée de la libre-pensée que le fanatisme religieux.

Aussi le but vers lequel tend notre propagande nous est-il cher à tous, et nos efforts pour l'atteindre trouvent déjà leur récompense dans les résultats qu'apporte avec elle la démonstration de la survivance de l'Etre, la connaissance du spirilisme. A la théorie matérialiste, impuissante à fournir la solution des problèmes de la vie, des inégalités sociales, des différences d'intelligence, de position, de moralité, notre doctrine oppose une explication rationnelle de ces apparentes anomalies; elle proclame la loi du progrès, c'est-à-dire du travail s'imposant à tous dans la série de nos existences successives, pour amener le déshérité d'hier à devenir l'heureux de demain, en conséquence de sa devise : « A chacun selon ses œuvres ! »

C'est à détruire cette monstrueuse conception du néant qu'Allan Kardec consacra sa vie, en posant les premières assises de sa doctrine, et nous qui continuons ses travaux, nous qui nous sommes dévoués à la diffusion du spiritisme, qui en propageons par tous les moyens possibles la pratique et l'étude, nous qui sommes aujourd'hui les représentants de la société parisienne des études spirites qu'il fonda il y a trente ans en ce moment même, nous ne saurions manquer au devoir qui s'impose à nous, de remercier et d'honorer tous nos devanciers dans cette œuvre, mais surtout celui qui repose sous ce dolmen, et dont le nom sera toujours l'un des plus glorieux et des plus vénérés.

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

Quand nous venons honorer le grand penseur dont la dépouille mortelle est dans cette tombe, savons-nous bien quel lien le lie indissolublement à toutes les âmes qui pensent et qui aiment, à tous les cœurs qui espèrent ?

Sans doute il n'a pas tracé seul l'éternelle voie de l'esprit; d'autres penseurs viendront après lui, comme d'autres sont venus avant lui, ouvrir à l'humanité le chemin de l'avenir; mais cette âme simple et profonde classait ses enseignements avec une méthode parfaite et tous les hommes peuvent lire, tous peuvent comprendre les leçons de sa raison, les conseils de son expérience.

Plusieurs parmi nous ont cependant quitté la voie qu'il avait ouverte au spiritisme moderne. Pourquoi ?

Était-ce un rêveur utopiste ? Non, il ne sacrifiait jamais la raison au rêve.

Était-ce un poète emporté par son imagination ? Non, la fiction n'a aucune place dans son esprit et c'est par la logique froide et serrée qu'il procède.

A-t-il nié la science ? Non, il la prend volontiers pour base de ses enseignements.

Et maintenant, son œuvre est-elle connue du monde entier ? — Oui, certes ! et ce sont toujours les ouvrages d'Allan Kardec qu'on recherche le plus dans le spiritisme. Tous les groupes et sociétés spirites les possèdent, toutes les familles spirites ont à cœur de les posséder aussi.

J'ai lu beaucoup d'ouvrages sur nos doctrines, les uns savants, d'autres d'une forme charmante. Quand j'aurai cité Bonnemère, Eugène Nus, François Vallès, le docteur Wahu, j'aurai dit quels sont, en spiritisme, les auteurs favoris du public. Mais ces écrivains de mérite ne me contrediront pas quand j'affirmerai qu'ils ont tous étudié un côté scientifique ou moral du spiritisme, sans prétendre avoir constitué sa synthèse intégrale.

Cette œuvre importante, d'une utilité incontestable et incontestée, c'est Allan Kardec qui l'a accomplie.

— Mais, me dit-on, Allan Kardec a trop pactisé avec l'esprit du passé ; il croyait en Dieu ; il soude sa philosophie aux principes élevés des religions. Aujourd'hui, nous voulons une philosophie qui, basée sur la science, discute toutes choses, ne se paie pas de mots et enveloppe dans une même réprobation les dogmes monstrueux et tout ce qui n'est que sentiment ou rêve.

A notre époque de positivisme et de savoir, il faut de la lumière sans ombre, des faits précis et non des déductions philosophiques.

Et c'est pourquoi nous ne pouvons nous appuyer, dans nos constatations, que sur la matière visible et tangible.

— Entendons-nous, répondrai-je.

Oui, le spiritisme nous affranchit des croyances vulgaires ou injustes, des interprétations puériles des grandes lois de la nature. Oui, le souffle de la libre-pensée, qui a si puissamment remué les sociétés humaines, s'est fait sentir dans le sein du spiritisme. Et nul de nous n'accepterait de se courber résigné sous un dogme que la raison n'approuverait pas. La foi ne s'impose plus. Elle nous est donnée par notre sentiment intime éclairé par l'étude et la réflexion.

Mais est-ce à dire que nous n'ayons pour champ d'exploration que la matière ? La loi des corps visibles et tangibles est-elle la même que celle des âmes ? N'y a-t-il qu'une seule et même destinée pour les atomes qui se désagrègent et pour les esprits qui s'élèvent ?

Quand on veut tout faire tenir sous le compas terrestre, tout peser dans la balance humaine ; quand on veut briser avec tout idéalisme, avec toute philosophie spiritualiste pour ne considérer que le fait spirite en lui-même, sans en faire découler l'enseignement nécessaire à l'âme, on est tout simplement à côté de la vérité. On s'illusionne et on n'aboutit pas.

Je comprends qu'on veuille être de plus en plus scientifique et qu'on demande au spiritisme des preuves répétées de ce qu'il avance. Le fait, certes ! a son éloquence et son utilité. Mais, ces preuves obtenues, qui donc empêchera mon âme de s'élever dans l'infini pour y découvrir des lois nouvelles en harmonie avec mes aspirations ? Qui limitera mon essor ? Pouvez-vous limiter le beau qui nous environne et nous éblouit ? Pouvez-vous arrêter le cours des astres pour nous empêcher d'admirer les rouages infinis des cieux ?

S'il y a des vérités démontrables par la science, combien d'autres échappent encore à l'homme borné. Cependant il ne nous est pas interdit de chercher à les découvrir.

Pour cela, nous procédons par analogie.

Allan Kardec était positiviste sans être athée ; il a compris la marche en avant de ce siècle et il n'a pas fermé, dans ses œuvres, la route de l'avenir. S'il l'avait fait, le temps se chargerait de briser la futile barrière qu'il aurait eu le tort d'élever.

Mais sachons-lui gré de n'avoir pas voulu que le cœur humain fût desséché par l'égoïsme ; soyons-lui reconnaissant d'avoir rapproché les hommes en unissant la science au sentiment religieux appuyé sur la raison.

Et si nous sentons qu'une poussée nouvelle doit être donnée au spiritisme, sachons reconnaître qu'Allan Kardec a du moins posé les bases de l'édifice immense où l'avenir s'abritera.

Je suis de ceux qui raisonnent et je suis de ceux qui croient. Je combats la foi sans la raison qui l'éclaire, l'assied et la rend efficace. Je combats également la raison orgueilleuse qui ne vit que d'elle-même, fermant les yeux sur son insuffisance.

Et voilà pourquoi j'honore dans Allan Kardec le véritable fondateur de la philosophie spirite, rationaliste mais non matérialiste, sans dogmes infailibles, sans prêtres, sans culte et sans autels, mais non sans amour et sans foi, sans respect religieux et sans croyances élevées.

A mon avis, du jour où le spiritisme abandonnerait cet enseignement moralisateur qui, sans en faire une religion, la place à côté et peut-être au-dessus des religions pour relever ceux qui sont tombés et soutenir ceux qui chancellent : du jour où le spiritisme ne serait plus qu'un fait brutal dénué de toute philosophie consolante, de tout élan vers Dieu, de tout amour pour les souffrants de ce monde : du jour enfin où le spiritisme ne serait plus qu'une science inféconde, sans liaison possible avec les aspirations des cœurs généreux qui ne veulent pas s'annihiler dans le culte de la matière : dès ce jour, croyez-le bien, le spiritisme serait délaissé par ceux-là mêmes auxquels il est le plus utile : par les pauvres, les petits et les souffrants.

Que cela ne nous empêche pas de nous appuyer sur la science dans le développement à donner à notre doctrine. Soyons des hommes de progrès. Mais ne rejetons pas *a priori* les nobles aspirations, les sublimes rêves, les grands sentiments dont notre humanité a besoin pour ne pas défaillir au milieu des dégoûts et des douleurs de ce monde.

Nous avons autre chose à faire que de jeter comme des cadavres les saines traditions philosophiques par dessus le bord de notre navire en marche.

Les flots sont souvent irrités ici-bas. Les cataclysmes y suivent les cataclysmes.

N'enlevons pas au cœur humain son espérance : à la raison, sa foi en l'avenir ; à la conscience, reflet de Dieu, le sentiment du devoir.

Rappelons-nous que nous sommes responsables de nos actes.

Et serrons-nous tous la main devant cette tombe du premier et du meilleur d'entre nous.

Les divisions ne profitent qu'à ceux qui exploitent le mal.

Nous devons, avec des nuances diverses, avec des tempéraments différents, être comme des frères dans la grande famille spirite destinée à donner au monde un épanouissement nouveau.

DISCOURS DE M. J. CAMILLE CHAIGNEAU

Mesdames, Messieurs. Sans fétichisme pour un nom, comme sans attrait superstitieux pour ce magnifique jardin dont le sous-sol n'est qu'un immense charnier, nous nous trouvons rassemblés dans ce lieu, qui est un cimetière, autour de ce dolmen, qui porte un nom, celui d'Allan Kardec.

C'est que l'asile de la mort, bien que sans valeur intime aux yeux du spirite, sans représenter pour chacun de nous l'idée d'un rendez-vous avec les chers disparus, peut néanmoins parfois comporter un caractère imposant dans le cas d'une manifestation collective : car il accentue alors, par une puissance de contraste, la protestation de l'immortalité contre la mort.

C'est, d'autre part, qu'au-dessus du nom manifesté par ce granit plane la lumière d'une idée, comme un ciel d'azur sur la rose pénétrante qu'il a fait éclore.

Et, de même que nous sommes aujourd'hui groupés sur cette colline, avec l'espace libre tout autour de nous, sans toits ni murailles, de même nos idées s'y doivent rencontrer librement, sans murailles de sectes et sans toitures de dogmes. Et, de même aussi que la rose la plus renommée d'un jardin est solidaire des autres fleurs pour glorifier une même atmosphère d'éclosion, de même, en saluant dans Allan Kardec la jeune science de l'immortalité, nous apportons aussi notre souvenir à tous les ouvriers de la même conquête radiense.

Mais quelle est donc cette conquête? Quelle en est la caractéristique essentielle? Quel en est l'élément irréductible?

Cet élément irréductible du spiritisme, cette caractéristique qui lui constitue une individualité propre parmi toutes les sciences psychiques, c'est la communication intelligente entre les vivants et les morts (je veux dire entre ceux que l'on a coutume de désigner par ces mots), c'est le fait de la médiumnité intelligente, c'est la mise en rapport indiscutable de l'Humanité incarnée avec l'Humanité désincarnée; en un mot, c'est le commencement du travail qui doit faire de l'Humanité tout entière, considérée dans tous ses âges et sous ses deux modes de vie, un seul être solidaire, intégral et conscient.

Cette transformation des vivants et des morts en une seule et même Humanité consciente, voilà ce que toutes les écoles spirites libérales, aussi bien américaines qu'européennes, contiennent en puissance, malgré leurs divergences actuelles et en dépit de certains écarts de mysticisme. Je dis « en puissance », car nous n'en sommes encore qu'à l'*a b c* de la conquête scientifique de notre autre patrie, la patrie circum-terrestre; et, de même, nos frères les esprits n'en sont encore qu'à l'*a b c* de la conquête rationnelle de la terre, qui est aussi leur patrie comme la nôtre. De là bien des difficultés, bien des luttes, des déboires et des déceptions. De là aussi des désertions parfois, de la part des impatients, qui vont alors grossir le contingent des sciences toutes faites, de ces sciences vénérables si intéressantes au point de vue archéologique, mais sciences fossiles se présentant à nous par exhumation et non par élaboration.

C'est devant ces sciences-là, de plus en plus envahissantes, c'est devant cette remise au jour de l'ancien occultisme, qu'il importe au spiritisme de prendre position, en définissant nettement sa propre caractéristique essentielle et en la sauvegardant de toutes les submersions. Hier nous disions : Dans le sein du spiritisme, prenons position pour la liberté contre l'absolutisme. Aujourd'hui il me semble utile d'ajouter : Dans l'ensemble des sciences psychiques, cherchons la concordance autant qu'il se peut; mais si l'antique science des temples provoque elle-même quelque antagonisme, si le dogme exhumé heurte le fait vivant, alors prenons position pour le fait contre le dogme, pour le progrès contre la momification, pour la solidarité de nos deux mondes (l'incarné et le désincarné) contre la théocratie qui les divise pour régner sur eux.

Non qu'il faille mépriser les témoignages de l'antiquité. Loin de là. Le spiritisme n'a qu'à gagner à l'étude impartiale de ces précieux documents. Seulement il ne doit pas l'oublier, il y a quelque chose qui prime les systèmes les plus vénérables comme les plus magistrales des théories : c'est

l'éloquence d'un fait. Or, la communication d'un esprit intelligent, et qui le prouve par son langage, la manifestation d'un esprit plein de bonté, et qui répand une influence d'harmonie, sont des faits qui infirment les prétentions tranchantes de certaines doctrines touchant la valeur intellectuelle et morale des esprits. On a dit de nos correspondants d'outre-tombe que c'étaient des coques errantes vides d'intellectualité; demain peut-être vous entendrez affirmer que les morts sont des êtres pour ainsi dire latents, des essences comateuses incapables de travail propre dans leur état normal d'outre-tombe. Qu'importent ces assertions dogmatiques à l'observateur patient que l'expérience a convaincu du contraire? Que lui importent, pour si magistralement qu'on les énonce, ces flagrantes contre-vérités faites pour entraver la collaboration des deux mondes et pour substituer aux incessants progrès de la libre pensée une formule prétendue intégrale? — Je dis « prétendue intégrale », car, cette soi-disant intégralité n'étant point destinée au vulgaire, il est impossible aux profanes, comme vous et moi, de constater autre chose qu'une « prétention ».

Le spiritisme ne refuse point d'emprunter des informations à ses voisins; mais, par le fait d'ouvrir les yeux sur tous les documents capables de l'intéresser, il n'entend pas le moins du monde abdiquer son autonomie, se laisser déborder, et à plus forte raison se laisser résorber. Le passé, semblable à un vieillard couvert de rides, peut dire : « Je suis la sagesse, tu n'as qu'à être ce que je fus. » Mais le jeune avenir, malgré les chancelléments de ses premiers pas, répond : « Je suis le progrès, je grandirai et j'irai plus loin que toi! » Ah! combien est plus cher à l'Humanité incarnée le moindre petit enfant que tout le peuple des ossements refroidis accumulé sous nos pieds dans cette nécropole! Et, pour l'Humanité immortelle, avide de renouer ses tronçons, combien est plus cher le moindre éclair de spiritisme, le moindre rattachement des deux mondes de cette Humanité, de ses deux modes de vie, que tous les débris hiératiques dégagés des ruines des temples!

Ah! vous qui ramassez si pieusement ces témoignages des antiques civilisations, comment ne sentez-vous pas la raison profonde qui longtemps les a dérobés à la civilisation moderne? Comment ne voyez-vous pas à quel point il était utile que cette chaîne de traditions fût momentanément rompue? C'est de cette rupture qu'est sorti le mouvement nouveau de la libre pensée. Comme dans le phénomène de la réincarnation, l'Humanité a éprouvé le besoin de voiler un instant ses souvenirs pour recommencer une nouvelle vie. Renonçant au système du *magister dixit*, à la simple transmission d'une science immuable, elle a repris son œuvre par la méthode expérimentale; moins systématique, mais plus touffue, l'étude moderne a poussé

les sciences physiques jusqu'à leurs limites extrêmes, et maintenant la voie arrivée sur les confins des sciences psychiques, armée de sa méthode nouvelle et découvrant des horizons nouveaux. Et voilà pourquoi tout récemment notre monde assistait à l'aurore du spiritisme.

Mais presque en même temps, comme par contre-coup, la science antique tendait à ressortir de ses cendres et à rendre à l'humanité la mémoire de sa vie scientifique passée. Oui certes, l'Humanité peut actuellement s'insérer ses souvenirs, mais à condition d'être en mesure de les orienter sur son avenir, à condition d'être assez forte pour échapper à une régression qui serait contraire à son progrès.

Avant tout il lui faut s'établir résolument sur le terrain du fait, seule véritable garantie de ses patientes conquêtes. C'est en se plaçant sur ce terrain qu'elle sauvegardera le lien de rapport positif qui la rattache à son autre soi-même : l'Humanité désincarnée. C'est en se plaçant sur ce terrain, — non pas seulement en prouvant la survivance, mais en pratiquant la communication, non pas seulement en exposant la réalité du télégraphe d'outre-tombe dans une expérience pédagogique, mais en s'en servant dans la pratique comme d'un nouvel instrument de la vie collective, — c'est ainsi que l'on arrivera à prendre position d'une manière solide en face de l'amas exhumé des théories antiques, — doctrines vénérables, bataillons fossiles dont la lourde pesée, si l'on n'y faisait contre-poids, tendrait à faire sortir le spiritisme de son impulsion propre, de sa route de jeune et libre lumière, pour le résorber dans leurs souterrains.

De tous côtés, traçons des chemins, frayons des voies entre l'Humanité incarnée et l'Humanité désincarnée. Pour être mieux solidaires dans ce rôle d'explorateurs, soyons des esprits libres, car liberté et solidarité sont les deux pôles de l'idée moderne ; évitons l'absolu, le dogmatisme, le mystère ; et tous ainsi, fraternellement, naturellement, par la seule force de la sincérité jointe aux aspirations d'une immense harmonie, nous rapprocherons dans une même vie collective les deux mondes de notre Humanité ; et alors ils ne se contenteront plus de s'alimenter incessamment l'un par l'autre, de se déverser incessamment l'un dans l'autre ; leur solidarité par enchaînement se doublera d'une communion simultanée ; et alors ce sera véritablement la République universelle de l'Humanité, et son image se reflétera sur la terre.

Sur ce terrain de l'exploration assidue, libre de tout esprit dogmatique, des rapprochements d'écoles se feront certainement. Je ne doute pas, par exemple, que la grande loi de réincarnation, formulée doctrinairement par Allan Kardec et qui est une des caractéristiques de son œuvre, ne se dégage bientôt de toutes parts, comme fait général. L'école américaine a plutôt

réserve cette question qu'elle ne l'a définitivement tranchée dans un sens négatif. Il serait facile d'en donner des preuves. Il suffit donc qu'en Amérique les Esprits ne craignent plus de se montrer sous ce jour, pour que ce point capital de l'évolution humaine dans ses deux modes de vie soit admis par tous les explorateurs des régions d'outre-tombe.

Ce moment n'est peut-être pas éloigné, et le langage de plus en plus rationnel des partisans de la réincarnation semble fait pour le hâter. Pour cette raison, comme pour bien d'autres, il se pourra que les spirites indépendants, loin d'avoir nui à l'œuvre d'Allan Kardec, l'aient au contraire véritablement servie pour la propagation de ce qui s'y trouve de fondamental et d'impérissable. Car ce n'est que par la libre pensée qu'on trouve accès dans la conception de ses voisins. Et, pour en revenir au sujet dont je me suis écarté, ce n'est aussi que par la libre pensée que l'on infusera aux idées spirites modernes la vitalité nécessaire, pour que nul reflux des grandes choses du passé ne les étouffe de ses pesants tourbillons.

Travaillons donc, pleins d'espoir et de courage, l'esprit libre et le cœur ardent; poursuivons notre voie sans nous émouvoir des obstacles, avec la certitude de coopérer au progrès humain. Ce sera le meilleur hommage que nous puissions rendre à ceux qui nous ont précédés, et particulièrement à ce travailleur magistral, à ce pionnier de la première heure dont nous honorons aujourd'hui le souvenir.

DISCOURS DE CÉPIAS

Hommage à Allan Kardec : Chaque année les spirites fidèles à la mémoire de celui qui fut leur initiateur et leur maître, viennent sur la tombe d'Allan Kardec témoigner de leur reconnaissance et de leur respectueux souvenir. Moins favorisés que les adeptes de Paris, leurs frères de la province ne peuvent que se joindre en esprit à cette pieuse manifestation. Mais de ce que l'éloignement et les nécessités de la vie matérielle les empêchent de se mêler à cette réunion fraternelle, s'ensuit-il qu'ils soient impuissants à fêter l'anniversaire de notre cher et vénéré disparu ? Non certes ! Et le meilleur moyen de prouver au Maître que ses enseignements sont encore vivants dans notre cœur, c'est de l'imiter en nous tenant constamment en relations avec nos amis de l'espace, en sollicitant leurs conseils, en leur donnant les nôtres, pour nous éclairer mutuellement et nous guider à travers les sentiers quelquefois si obscurs de notre pèlerinage terrestre. Mais cet appel à l'intervention fluidique des invisibles, savons-nous y recourir assez souvent, nous tous à qui Allan Kardec a si magistralement révélé le grand secret de la correspondance entre les vivants et les morts ? Hélas ! combien d'entre nous ne tombent pas dans une triste indifférence après l'enthousiasme des premiers essais ! On évoque les esprits sans avoir le soin de préparer à l'avance et

d'étudier posément les questions qu'on se propose de leur adresser. On se laisse entraîner au courant de l'inspiration qui, trop souvent, n'est que le reflet de nos pensées futiles ou égoïstes ; et alors, au lieu d'esprits sérieusement désireux d'aider à notre avancement moral, nous attirons des esprits légers qui agissent *matériellement* sur notre fluide, y provoquent une agitation malsaine, et nous quittent lorsqu'ils se sont suffisamment amusés de notre crédulité ! Et à la suite de ces communications qui, sous le coup de la surexcitation médianimique, nous avaient paru très élevées, la réaction ne manque pas de se produire, nous tombons dans le découragement et nous cessons toutes relations avec le monde invisible, par crainte de nous livrer en butte à de nouvelles mystifications. N'oublions pas que les mystificateurs invisibles sont eux-mêmes les premiers mystifiés.

Tous ces inconvénients seraient certainement évités si nous avions soin de nous conformer aux leçons que le Maître nous a laissées dans tous ses ouvrages et particulièrement dans le livre des Esprits et celui des Médiums. Que nous recommande-t-il avant tout dans ces pages judicieuses, qui devraient être le *vade-mecum* de l'étudiant spirite ? Il nous conseille avec une insistance toute particulière d'élever nos pensées, de purifier nos intentions, de faire monter par la prière nos aspirations vers les esprits supérieurs. L'homme est généralement trop préoccupé par les soucis de la matière ; il faut qu'il se prépare à l'évocation des invisibles par une sorte d'entraînement auquel il soumette son fluide périsprital. Il s'agit de le dématérialiser dans la plus forte proportion possible afin qu'il rayonne vers les espaces éloignés où séjournent les esprits dont nous sollicitons le secours. Sans cette *spiritualisation* préalable de notre périsprit, nous ne pouvons guère espérer obtenir de résultat satisfaisant de nos relations avec les désincarnés. Et ce n'est pas seulement par l'exercice intermittent d'une volonté fantasque et capricieuse que nous mettrons notre fluide en état de recevoir des communications profitables ; c'est surtout par la *persévérance* et l'*habitude* prolongée des pensées charitables et fraternelles que nous parviendrons à attirer à nous les inspirations de nos bons guides. Le travail de notre moralisation doit être ininterrompu, et de tous les instants, pour aboutir à un heureux résultat. Souvenons-nous bien, qu'une *seule* mauvaise pensée, à laquelle nous nous arrêtons avec complaisance, détruit tous les bons effets de nos précédentes résolutions ; et cela s'explique fluidiquement, ou plutôt *physiquement* — car les lois de la physique s'appliquent ici aux fluides, — par nos aspirations égoïstes, nous rapprochons l'une de l'autre les molécules de notre périsprit : nous les *condensons*, nous les rendons moins *radiantes*, et nous faisons reparaître les affinités matérielles qui les empêchaient de se propager au loin, à travers les espaces.

Aujourd'hui que nous sommes tous, spirites de Paris, de la France et de l'Etranger, unis d'intention pour célébrer la commémoration du fondateur du spiritisme, mettons en commun toutes nos forces fluidiques pour prendre d'assaut le séjour bienheureux de ceux qui nous ont précédés dans les mondes meilleurs.

Le ciel se conquiert par violence, a dit l'Evangile; comprenons bien ce mot. Sachons que c'est en réfrénant nos tendances arriérées, triste souvenir de notre passage à travers l'animalité, que nous conquerrons la place où nous appellent nos devanciers. Ils sont allés nous préparer le lieu, comme Jésus le promettait à ses disciples. Allan Kardec est au milieu d'eux, nous tendant sa main, et nous encourageant de son signe bienveillant. Il est là, avec sa digne compagne, continuant comme lors de son séjour parmi nous, à donner tous ses soins au développement de la doctrine qu'il a tant aimée. A nous de nous élever vers lui, pour puiser dans son fluide bienfaisant, les forces nécessaires pour compléter son œuvre et la mener à bonne fin; et plus tard, heureux des difficultés surmontées et des obstacles vaincus, nous irons participer *en paix* au travail fluidique poursuivi à travers les mondes et les espaces infinis, en nous rapprochant toujours du foyer radieux, de l'ineffable soleil spirituel, de Dieu, notre joie et notre récompense suprêmes.

Notre ami, M. E. Cordurié, n'a pas voulu laisser passer l'anniversaire d'Allan Kardec sans donner sur sa tombe la nouvelle assurance de son inébranlable attachement et de celui de son frère, à la doctrine dont il est le fondateur : « *Peu de mots, beaucoup de pensées*, dit-il, c'est ce que nous lui « adressons du plus profond de notre cœur ».

DISCOURS DE M. STREIFF DE MAYSTADT

Mesdames, Messieurs. — Venu ici pour honorer la mémoire de mon bien aimé Maître, je ne crois pas pouvoir mieux m'acquitter de cette tâche qu'en reprenant l'examen des circonstances qui m'ont amené, jeune encore, au spiritisme et fait de moi un disciple fervent d'Allan Kardec. Je me trouvais à cette époque en Bretagne, la terre des âmes fières et viriles. C'était le jour de Pâques et pendant que les cloches mélodieuses chantaient la résurrection et la vie, moi aussi, que la lumière d'en haut venait d'illuminer, debout au milieu des landes solitaires qui dominent le chef-lieu du Finistère je chantais avec la plus vive allégresse : O mort! où est la victoire? O mort, où est ton aiguillon? J'étais mort et me voici plein de vie, Alléluia.

C'est que, guidé par Allan Kardec dont je venais de lire les ouvrages et d'ailleurs pleinement confirmé par mes propres investigations, j'avais re-

connu, dans la nature, la plus étonnante et la plus incroyable des lois, en vertu de laquelle le monde spirituel, les Esprits de l'espace, nos parents et nos amis décédés entrent en rapports directs, extérieurs, sensibles, avec nous; et réciproquement, nous incarnés, nous entrons en rapports réguliers suivis, avec le monde spirituel, avec ces mêmes parents et amis que nous croyions anéantis par la mort mais qui, loin de l'être, ne font après la métamorphose de la dissolution corporelle que jouir d'une vie plus réelle, plus intense et plus active que jamais.

J'étais venu au spiritisme, incrédule et matérialiste plutôt que spiritua-
liste, en tout cas essentiellement hostile au fait merveilleux pour lequel je n'avais eu jusqu'alors qu'un souverain dédain; si, néanmoins, j'ai fini par admettre ce fait et par adhérer sans réserve à l'explication qu'Allan Kardec en donnait, je ne l'ai fait, j'en prends Dieu à témoin, je ne l'ai fait que forcé par le procédé scientifique qui a le privilège de faire infailliblement la vérité sur les faits, procédé consistant à les soumettre au contrôle indépendant, éclairé, de la méthode positive et expérimentale.

Donc par l'expérimentation et l'observation directe des faits, j'avais eu le précieux avantage de me convaincre, sans laisser place au doute, de la persistance d'une vie personnelle, consciente, progressive au delà des apparences de la tombe, dans le monde spirituel environnant, dans un corps nouveau semblable à notre corps présent, mais d'une subtilité et d'une légèreté dont rien ici-bas ne saurait nous donner une juste idée. Au mystère effrayant et impénétrable de la mort, à l'ignorance de moi-même et de mes destinées la science spirite avait substitué les clartés les plus éblouissantes, les plus sublimes et les plus fortifiantes : qui je suis, d'où je viens, où je vais, ma place, mon rôle, mes rapports naturels et véritables dans l'univers, autant de problèmes dont, pendant longtemps et avec une indicible anxiété, j'avais inutilement poursuivi la solution, et sur lesquels, au moment même où je désespérais de jamais aboutir, le spiritisme fit pour moi le jour le plus éclatant, et me donna enfin cette conviction tant et si longtemps cherchée, telle qu'il me la fallait, positive, nette, claire, précise, raisonnée, scientifique, définitive par conséquent et inébranlable.

L'homme, me fut-il appris, est un Esprit incarné dont l'origine se perd dans les fondations mêmes de l'univers. Sa loi est de grandir, de se développer sans cesse, passant d'une phase de l'existence à une autre.

Fait pour vivre en société, l'homme ne saurait isoler ses efforts ni se rendre en quoi que ce soit indépendant de ses semblables, dont il partage toujours et nécessairement la bonne et mauvaise fortune.

La perfection, la félicité, la gloire, telle est la fin de l'homme, à laquelle il arrivera et qui lui sera accordée, non à titre de grâce, de faveur ou d'au-

même, mais par la juste conséquence et la légitime rétribution due à ses labours personnels, à ses efforts persévérants.

Voilà, Messieurs, résumée dans ses grandes lignes, l'histoire simple, véridique de mon arrivée et de mon irrévocable adhésion au spiritisme.

Cette histoire, je le sais, ne m'est pas absolument personnelle, elle est plus ou moins celle de vous tous, frères et sœurs, histoire essentiellement basée, ainsi que nous venons de voir, sur les faits mêmes de la nature, sur l'interprétation scientifique de ces faits et sur les conclusions logiques, grandioses qui en découlent clairement, directement, nécessairement.

Dans ces conditions dont il serait superflu de faire autrement ressortir l'excellence, quel cas faire des reproches que les adversaires du spiritisme se plaisent si souvent à nous adresser? Vous vous trompez, nous disent-ils, vous faites fausse route, jouets de votre imagination surexcitée, victimes de votre crédulité, séduits par l'amour du merveilleux.

Devant de si vagues accusations, il me sera bien permis de demander à nos adversaires de vouloir bien préciser; si nous sommes dans l'erreur, ainsi qu'ils l'affirment, qu'ils veuillent au moins nous dire *où* et *comment* nous le sommes?

Avons-nous tort de soumettre à un examen impartial, approfondi et scientifique, les faits que nous rencontrons, graves et nombreux dans l'histoire de l'humanité, et dont nous-mêmes nous constatons tous les jours, de nos propres yeux, la réalité objective, incontestable, au milieu de nous et dans la société contemporaine?

Avons-nous tort de réunir avec soin les conditions auxquelles ces faits sont naturellement subordonnés pour les obtenir artificiellement, si je puis m'exprimer de la sorte, et être ainsi plus à même de les étudier à loisir et sous tous leurs aspects?

Avons-nous tort de tirer de ces faits les conséquences de toutes sortes dont ils sont susceptibles, d'accepter ces conséquences avec d'autant plus d'empressement et de satisfaction qu'elles éclairent d'une lumière plus vive les plus graves et les plus difficiles problèmes qu'il soit possible à l'homme de se poser?

Après nous être pleinement convaincus qu'il ne saurait y avoir quoi que ce soit de surnaturel dans des faits dont nous avons trouvé la loi, avons-nous tort d'en exclure, de la façon la plus absolue, toute intervention directe, personnelle, extraordinaire de la Divinité, sapant ainsi par leur base même toutes les rêveries, toutes les divagations prétendues religieuses, toutes les fables et superstitions incohérentes qui depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours n'ont cessé d'y puiser force et autorité?

Et après avoir reconnu qu'une solidarité étroite, inéluctable, universelle,

relié de fait tous les êtres grands et petits de la création, avons-nous tort de proscrire sans merci l'égoïsme, et de poser comme base, comme forme de toute loi morale, la bonté, la douceur, la bienveillance, l'abnégation de soi-même, le dévouement, le sacrifice, la charité en un mot la plus absolue et dans toutes ses manifestations?

Enfin si Allan Kardec a eu le premier l'heureuse et assurément très originale idée de cette révolution dans l'interprétation des faits dits merveilleux, s'il a su, en outre, grâce à la plus grandiose et à la plus féconde des découvertes, constituer sur des bases entièrement nouvelles tout un vaste et magnifique corps de doctrine philosophique, morale et religieuse, avons-nous tort, nous spirites, ses disciples et ses obligés, de lui en savoir gré et de lui vouer une éternelle reconnaissance?

Non, non, Messieurs, là n'est pas et ne saurait être la vraie et légitime cause pour laquelle les ennemis du spiritisme le haïssent et le combattent. Ce qui les pousse, je le dirai sans apprêt, si vous voulez bien me le permettre, ce qui les pousse uniquement, c'est l'intérêt, l'orgueil, l'amour-propre, le parti pris, le préjugé, bien souvent aussi l'ignorance, ou une lâche complaisance.

Non, il n'y a pas un seul acte de la vie spirite, répréhensible devant la raison la plus éclairée, devant la science la plus exigeante, devant la morale la plus sévère.

C'est sur cette pensée. Messieurs et Mesdames, que je demande à arrêter vos esprits et à terminer ces quelques paroles.

Oui, parce que vous êtes spirites et que vous avez la très ferme volonté de rester spirites, fidèles jusqu'au dernier souffle de votre vie à la seule véritable doctrine de salut qu'il puisse y avoir, vos adversaires vous injurient, vous calomnient, vous menacent et vous persécutent. Eh bien ! ne vous laissez point troubler, gardez votre calme, gardez votre courage et votre noble franchise.

Si des hommes faibles, égarés, passionnés sont contre nous, en revanche nous avons pour nous la logique, la science, la raison, la vérité, la religion. Dieu lui-même, et c'est plus qu'il ne faut pour avoir pleinement droit, non au blâme et aux reproches, mais aux plus chaleureuses et aux plus respectueuses félicitations.

En ce qui me concerne personnellement, je vois et j'honore en tout spirite sincère et fidèle le spectacle le plus beau et le plus précieux qui puisse se présenter ici-bas : une fois éclairée, une conscience pleinement rassurée, une vie définitivement orientée, et une âme rompant enfin ses dernières attaches avec l'animalité pour faire désormais partie sans retour de la société des êtres spirituels, libres, immortels et glorieux.

Cher Maître c'est à toi que je dédie ces pensées, toi à qui nous devons tous la joie de la vie, la tranquillité de la conscience, la foi en Dieu, la lumière dans les épreuves, la force dans les combats, l'espérance dans le malheur. Tant de bienfaits ne nous créent-ils pas un grand devoir, celui de ne reculer devant aucun effort, devant aucun sacrifice pour donner à notre tour la vérité à ceux qui l'ignorent ?

Au nom de mes frères, qui ne me désavoueront point, je fais ici le serment solennel de ne jamais faillir à ce grand, à cet impérieux et noble devoir de reconnaissance, de piété et d'amour.

DISCOURS DE M. BOYER

Mesdames, Messieurs : Si l'on se reporte aux premières années où le spirite fut mis en lumière par le philosophe illustre que nous honorons aujourd'hui, on est presque étonné de sa marche rapide et des progrès qu'il a accomplis.

Malgré les obstacles semés sur sa route, en dépit d'oppositions systématiques, on peut sans crainte d'être démenti dire qu'il est entré dans une nouvelle voie de prospérité et de développements scientifiques.

Sur tous les points du globe surgissent de nouvelles sociétés spirites ; elles ont leurs journaux de propagande dirigés par des hommes considérables, qui osent affirmer, avec toute l'autorité de leur science, la réalité du phénomène comme vérité qui s'impose à tout penseur libre, soucieux de connaître le sort de sa destinée future.

Allan Kardec, que ses aspirations et ses études poussaient à la recherche d'une philosophie capable de satisfaire toutes les consciences, en groupant les âmes autour d'une croyance universelle, entrevit, en homme de génie, dans un fait simple en apparence le rêve qu'il caressait depuis longtemps. Il pensa, avec raison, que là se trouvait la véritable solution de la question sociale et humanitaire, toujours à l'ordre du jour sans recevoir une solution satisfaisante.

Il se mit à l'œuvre, étudia les faits, les synthétisa, et après un contrôle rigoureux en forma un corps de doctrine qui le glorifie et le présentera un jour comme l'un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

Pour se soutenir contre les polémiques ardentes et passionnées, vaincre les difficultés, surmonter les obstacles sans cesse renaissants, on se demande ce qu'il a fallu de courage, de dévouement, de talent surtout, pour mener à bonne fin l'œuvre grandiose qui, suivant l'expression d'un spiritualiste illustre, est la plus grande découverte du siècle.

La communication entre les vivants et les morts n'est pas chose nouvelle, puisqu'on la retrouve à tous les âges de l'humanité, dans tous les li-

vres sacrés, dans les évangiles même dont elle forme la base? l'origine qu'on lui attribue a toujours eu raison, même actuellement, des âmes timorées et ignorantes toujours avides de surnaturel.

Cette vérité, élémentaire pour nous a excité de tous temps les plus sévères rigueurs et la réprobation des législateurs religieux, comme étant un obstacle à leurs desseins et le renversement des choses établies.

Aussi Moïse dit-il, dans trois livres du Pentateuque, que vouloir chercher la vérité auprès des morts est chose abominable aux yeux du Seigneur.

Isaïe fulmine contre les spirites de son temps.

Josias, en montant sur le trône, extermine tous les magiciens et tous les ministres des manifestations surnaturelles.

Tout l'Ancien Testament ne reconnaît pas d'augure dans la maison de Jacob ni de devins autorisés en Israël.

Tertullien nous apprend que les âmes des défunts étaient outragées par des opérations magiques pratiquées en vue de les contraindre à se produire; on évoque les âmes des défunts, dit-il, et ce sont les démons qui répondent à leur place.

Nous connaissons les tortures infligées aux spirites de toutes les époques et qu'on renouvelerait certainement de nos jours si la chose était possible.

Le sort des hommes de génie qui, par leur découvertes, ont contrarié le dogme des peines éternelles, source de tant de fortunes plus que scandaleuses, est présent à toutes les mémoires.

Aussi quel déchainement de colères contre celui qui attaquait les préjugés, les superstitions religieuses, en prouvant par le fait brutal, indéniable, l'inanité de ces dogmes bons à entretenir les querelles entre les hommes et semer la désunion dans les familles.

Le grand Lamennais, qui les connaissait bien, a dit avec juste raison : « Défiez-vous des hommes qui se mettent entre Dieu et vous pour que leur ombre vous le cache : ces hommes-là ont de mauvais desseins. »

Si je veux trouver la preuve de l'influence du spiritisme sur l'esprit moderne et les craintes sérieuses que son extension inspire, je la prends dans un factum dont les calomnies à notre adresse servent admirablement la cause que nous défendons.

Après avoir reproché aux spirites de s'extasier devant les tours de force des esprits frappeurs, de perdre leur raison en se réfugiant dans les mystérieuses assemblées spirites, d'ajouter foi à des évocations qui sont une honteuse mystification pour leurs adeptes, celui qui a écrit ainsi a eu l'imprudence d'ajouter : « Loin de nous la pensée de nier la possibilité des communications entre le monde visible et le monde invisible. Les Saintes Écritures et l'histoire de l'Église nous apprennent que Dieu a souvent

« parlé par la voix de ses anges et de ses saints. Mais c'était dans des conditions conformes aux enseignements de la foi et garanties par le contrôle infailible de l'Eglise. Le spiritisme au contraire converse avec le monde invisible au mépris des injonctions divines et de l'autorité de l'Eglise, « aussi ces révélations sont-elles un chaos où le bon sens et la raison sombrent au lieu de trouver à s'orienter. »

Ce langage peut se marier avec la théorie de la restriction mentale. Du reste ces paroles où sombrent plutôt le bon sens et la raison, réfutées victorieusement par un écrivain spirite de talent, doivent être rappelées à leur auteur comme une insulte à la raison humaine.

A ceux qui prétendent que le spiritisme est agonisant, qu'il se meurt faute de combattants, je répondrai par ce passage que je puise toujours à la même source : « Et maintenant rappelez-vous que les adeptes de cette secte se comptent en France par centaines de mille, que des journaux de propagande sont fondés pour en accroître le nombre le plus possible, enfin que cette prétendue religion tend à devenir le culte de sociétés secrètes et, vous en conviendrez, il faut être aveugle pour ne pas voir que cet embrasement des puissances infernales au-dessous des bases de l'ordre social, nous préparent le plus grand tremblement de terre qui ait secoué l'Eglise et l'Europe. »

Ces quelques citations de la part d'un adversaire, et que ne désavouerait pas un ami, prouvent suffisamment, je le crois, de quel côté se trouvent le bon sens et la raison.

Allan Kardec, du reste, a fait des réfutations si logiques dans ses ouvrages qu'il suffit d'un simple coup d'œil pour en accepter les conséquences.

Pour le remercier de ses bienfaits, prouvons-lui notre reconnaissance en faisant tous nos efforts pour resserrer l'union entre nous, qualité indispensable au triomphe des bonnes causes.

Puisque nous tendons au même but, inspirons-nous de son exemple en apportant dans nos discussions et nos rapports personnels une parfaite courtoisie et la plus grande tolérance. Nous honorerons ainsi sa mémoire après avoir été les dignes collaborateurs de son œuvre.

Je crois être l'interprète de tous les assistants en associant à son nom celui de sa digne épouse, sans oublier le frère regretté qui se faisait un devoir d'assister tous les ans à cette cérémonie, et dont le souvenir sera toujours cher à ceux qui ont connu ses hautes qualités morales : j'ai nommé M. de Warroquier.

Le bon souvenir aussi à nos frères décédés qui ont consacré leur vie au triomphe de notre belle et consolante philosophie.

MM. PICHERY et MELSEN ont parlé d'abondance et mis en pratique la théorie de MM. Cordurié : Peu de mots, beaucoup de pensées. Ces deux médiums, chefs de groupe, se sont exprimés avec chaleur et par des paroles senties, pleines de vérités ; la satisfaction de leurs frères en spiritisme leur a prouvé combien ils avaient touché juste en étant leur écho.

Les sociétés de l'Amérique du Nord, celles du Mexique, du Brésil, de la Colombie, du Venezuela, de l'Equateur, de la République Argentine, du Chili et du Pérou, nous ont averti qu'elles célébreraient dignement l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

En Espagne, en Italie, en Belgique, en Suède, au Danemark, les adeptes de notre philosophie s'unissent d'intention à leurs frères de Paris.

AVIS : Nous prévenons nos amis du département de la Gironde que, à Villeneuve-de-Rions, près Langoiran (Gironde), et dans la demeure du regretté Jean Guérin, ils trouveront un drapeau et une bannière bleue, avec inscriptions spirites ; pour obtenir le prêt de ces objets, ils devront être munis d'une lettre du vénéré M. Thibaud, cité Minoy, Bd du Bouscat. M. Pargade J., rue Bernard, à Lasserade, commune de Bègles, nous prie de faire cette annonce dans la Revue ; nous sommes heureux d'être agréable à ce médium guérisseur. Les bateaux à vapeur de Bordeaux desservent Paillet, près Villeneuve-de-Rions.

L'ECLAIR DE VÉRITÉ, revue spirite bi-mensuelle, vient de paraître à Bordeaux, 74, rue du Loup. — Bi-mensuel, 6 fr. par an ; — 0 fr. 20 la livraison. Nous souhaitons vie à cette publication qui veut seconder la cause et la vulgariser.

LIBRES PENSÉES

Les grandes questions de Dieu et de la création sont discutées dans le monde spirite et donnent lieu à de grandes divergences de vues. La vérité, suivant moi, vous a été donnée dans plus d'une diétée par divers Esprits : c'est que ces questions sont insolubles pour nous actuellement et ne peuvent donner lieu qu'à des hypothèses. La logique nous indique bien que certaines des hypothèses formulées ne peuvent être vraies, mais la vérité elle-même nous reste voilée.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Je ne sais, mais c'est un fait dont il faut nous accommoder.

Tant que la croyance aux conceptions présentées par les religions comme la vérité absolue restait entière et satisfaisait la grande majorité des hommes, ces derniers trouvaient dans ces données des bases pour régir

leur conduite. Leur moralité reposait sur ces conceptions qui lui servaient de mesure. Mais depuis que les progrès intellectuels réalisés par la majorité de nos frères les ont rendus plus difficiles à satisfaire, depuis qu'ils se sont arrogés le droit d'examiner librement ce qu'on leur ordonnait de croire, et de rejeter ce que leur bon sens, leur raison, leur sentiment du juste et de l'injuste ne leur permettaient pas d'accepter, la question a changé de face. Pour les esprits d'un avancement faible, et même moyen, l'obligation morale a été entamée, et les théories matérialistes venant leur fournir des arguments spécieux, l'égoïsme de beaucoup s'est donné libre carrière, de sorte qu'en apparence les idées du jour semblent avoir fait reculer le progrès.

C'est là ce qui imprime à la phase actuelle de la période de transition son caractère particulier. Les hommes, débarrassés de la crainte de Dieu, résistent moins à leurs passions; mais ils ne sont pas pour cela devenus pires. Seulement, délivrés de la peur de voir le grand justicier intervenir pour les punir, ils ne craignent plus de montrer ce qu'ils sont. Ils s'absteignent de certaines actions de peur du châtement, et maintenant ils les commettent sans vergogne.

Cela montre que le niveau moral de notre humanité n'est pas encore bien élevé, puisqu'un si petit nombre d'hommes s'attache au bien pour lui-même, et pour leur propre satisfaction intime. Mais le mal porte en lui son remède. Des souffrances sans nombre naîtront de cette dépression morale apparente, et les hommes finiront par comprendre que le bonheur est dans le bien. Après une période de recul apparent, ils comprendront mieux le vrai progrès et feront des efforts pour l'atteindre.

Est-ce donc que je pense que le progrès moral peut se passer d'une conception générale présentant la justice divine comme sans cesse prête à frapper inexorablement le coupable? En un mot la morale peut-elle se passer d'une sanction?

Sans doute elle le peut, c'est ma conviction; et la preuve c'est que, pour un nombre incommensurable d'Esprits, vos frères, elle s'en passe. Et vous mêmes, sans aller plus loin, descendez dans votre conscience, et dites-moi si vous évitez de faire le mal dans le but d'échapper à une répression, ou si vous n'agissez pas ainsi parce que vous avez du mal une horreur intime, et que le commettre serait pour vous une souffrance? Je crois lire assez bien dans votre conscience pour pouvoir affirmer que tel est votre mobile. Mais au-dessus de vous il y a des myriades d'Esprits plus avancés, pour qui faire le bien est un bonheur, et qui ne sauraient même plus comment s'y prendre pour faire le mal. Est-ce la crainte d'un châtement qui pousse ceux-là? Assurément non; et j'ajoute que ce n'est pas davantage l'espoir d'une récompense. Ils font le bien parce qu'ils sont devenus bons.

Il en sera ainsi de tous, y compris nos frères les plus arriérés. Il n'est donc pas exact de dire qu'il faut nécessairement une sanction à la morale pour qu'elle soit pratiquée. Mais ce qui est vrai, c'est que, dans les mondes arriérés et aux âges de civilisation commençante, la crainte d'une sanction est utile, est nécessaire pour mettre un peu d'ordre dans les sociétés. Mais il arrive forcément un temps où la réalité de cette sanction est discutée, et où les enfants devenus grands n'ont plus peur de Croquemitaine. Nous en sommes là, et notre milieu en est troublé par les motifs que je vous ai expliqués tout à l'heure. Mais c'est un mauvais moment à passer, après lequel notre humanité reprendra son mouvement ascensionnel avec un redoublement d'énergie.

Ne vous étonnez donc pas de voir discuter toutes les questions ; de ces discussions naîtront de nouvelles lumières. L'utilité des croyances erronées et enfantines ne peut avoir qu'un temps. Le véritable progrès ne peut s'appuyer que sur la vérité.

La grande différence entre les degrés d'avancement des Esprits incarnés à la fois dans le même milieu fait nécessairement que les premières lueurs de la vérité aveuglent ceux qui n'ont pas encore la force d'en supporter l'éclat. Mais c'est un mal inévitable, car on ne peut demander aux plus avancés de tenir la lumière sous le boisseau de peur d'éblouir les vues faibles. C'était bon au temps de l'ésotérisme, alors que les hommes formaient de vils troupeaux, sous la conduite de quelques bergers. Aujourd'hui la vérité doit être criée sur les toits coûte que coûte, parce que l'avancement moyen de notre humanité peut supporter sa vulgarisation. Il en résultera des désordres temporaires, des troubles qui agiteront la société dans ses profondeurs. Mais le limon fécondera le champ, et une fois la tourmente passée, chacun s'apercevra avec stupeur que le point de vue séculaire est changé, et qu'il n'y a plus qu'à marcher avec ensemble sur la nouvelle route du progrès, débarrassée des obstacles qui la rendaient impraticable.

Il vous sera utile de méditer ces quelques idées. Elles serviront à vous faire comprendre beaucoup des événements contemporains, et à vous convaincre que celui qui recherche de bonne foi la vérité, à l'aide de ses propres lumières et de celles de ses frères d'étude, doit bannir toute crainte puérile d'une culpabilité qui n'existe pas. L'Église catholique savait ce qu'elle faisait quand elle érigeait en péché mortel la recherche de la vérité. Mais son système touche à sa fin, en même temps que son influence dont elle a tant abusé.

(Communication reçue au Groupe Bisontin.)

L'ÈRE DE TRANSITION

2 décembre 1887 : Je désire dire mon mot au sujet des scandales dont le public se préoccupe en ce moment. Il ne faudrait pas croire que ce sont des agissements de natures intérieures dont peuvent se désintéresser ceux qui consacrent leur temps à l'étude philosophique des problèmes non encore complètement élucidés de l'humanité. Ce serait un faux point de vue. Rien de ce qui arrive dans le milieu humain dont nous faisons partie ne doit nous être indifférent. La solidarité pèse sur nous malgré nous et à notre insu. Nous recevons le contre-coup de tout ce qui se passe parmi nous, et d'autre part, par nos réflexions, nos pensées et nos aspirations, nous faisons notre partie dans le concert universel des volontés. Il importe donc que nous ne détournions pas notre attention des actions dont le mobile nous paraît regrettable, sous le prétexte que nous ne les approuvons pas et que nous ne sommes pas en situation de les modifier. Notre appréciation, et les sentiments que la connaissance de faits de cet ordre fait naître en nous contribuent pour leur part à former l'opinion publique moyenne, qui influe toujours grandement sur la marche des choses. Les incarnés sont des Esprits, et comme tels ils exercent une action occulte dans le monde, indépendamment de celle ostensible.

Vous devez comprendre, par tout ce qui se passe depuis quelques années, combien il est difficile de faire entrer les peuples dans la voie du vrai progrès. Cela est d'autant plus difficile qu'ils ne comprennent pas encore en quoi il consiste. Presque tous, gouvernés et gouvernants, mandats et mandataires, le placent dans les choses matérielles, et vous le savez comme moi, le progrès doit être avant tout moral, le bien-être matériel ne peut être qu'une de ses conséquences. Comment s'étonner après cela que des obstacles sans cesse renaissants surgissent sous les pas de ceux qui prétendent diriger les destinées des nations ?

Il ne pourrait en être autrement que si l'action spirituelle s'exerçait de manière à les seconder. Mais cela ne peut pas être, car le succès les confirmerait dans la fausse direction qu'ils suivent. Aussi sont-ils laissés à eux-mêmes, et il en résulte la marche désordonnée que vous voyez. Il en sera ainsi jusqu'au moment où, après avoir tâté toutes les mauvaises voies, les intelligences auront acquis les lumières nouvelles qui leur permettront de distinguer la bonne, la seule vraie, et sentiront en elles la volonté de s'y engager. Alors seulement l'aide leur sera donnée.

Voilà quelle sera la physionomie de l'ère de transition que nous traversons. Ce sera la lutte des passions matérielles, et vous pouvez juger par vous-mêmes que, dans tout ce qui arrive, il n'y a pas autre chose.

Ceci dit, je suis loin de vous engager à vous jeter dans la mêlée. Votre action serait impuissante, puisque vous ne pourriez pas être compris en ce moment. Mais il est bon, il est utile que vous vous teniez au courant de tout ce qui se passe, et que vous ayez sur toutes choses, sur ce qui se fait et sur ce qui devrait se faire, une opinion raisonnée. Vos pensées ne seront pas inutiles. Elles contribueront à répandre des idées justes dans le milieu ambiant, et contrebalanceront un certain nombre d'idées contraires. Vous ne voyez pas les idées, et cependant ce sont des forces.

(Communication reçue par le groupe bisontin.)

MADAME GONET

Communication du 31 mars 1888 : Une humanité abâtardie se relève de son engourdissement.

Nous savons ce que c'est que la vie maintenant, et si nous subissons des existences pénibles, si nous luttons, ce n'est plus sous le fouet des théocrates et de l'erreur.

Notre vue intellectuelle s'est étendue, et nous travaillons non seulement pour le présent mais aussi pour l'avenir.

Notre vie, autrefois si restreinte, s'est élargie maintenant; elle se poursuit d'une manière continue, à l'aide des réincarnations de notre âme, et ce fait, ouvre de larges horizons à la pensée qui devient féconde pour le bien de chacun et de la collectivité.

C'est bien là vraiment la vie dans tout son épanouissement, avec toutes ses espérances.

Et l'homme vicilli, laisse son corps usé, pour se réveiller à nouveau, car la jeunesse de son âme est éternelle.

Donnons à tous l'exemple d'une communion nouvelle en nous solidarissant tout d'abord entre nous.

Notre exemple sera contagieux. Et les peuples s'uniront, se solidariseront dans cette espérance d'un meilleur avenir.

Cette certitude de l'immortalité les rendra plus fermes en vue du bien et du juste, et meilleurs pour leurs semblables.

N'avons-nous pas devant nous toute une éternité de progrès? Si, sur la terre, par des lutttes sans cesse renaissantes, les hommes souffrent, ne savent pas féconder leur mère nourricière, et faire que chacun ait sa part au banquet de la vie, au moins l'homme sérieux entrevoit que les misères matérielles et intellectuelles vont disparaître à toujours.

Enfants de la grande famille une, réveillez-vous car l'heure a sonné pour vous et des légions d'esprits sont venus vous dévoiler ce que vous devez être.

La grande voix de la nature, désormais, fait entendre pour tous des chants d'amour qui anront leur écho dans tous les cœurs.

L'homme se réveillera de son état de léthargie morale, et pour entrevoir la vérité il secouera la poussière du passé, tous les préjugés et les hontes de son abaissement intellectuel.

L'affranchissement de toute l'humanité, c'est la bonne nouvelle apportée par le spiritisme, ce libérateur de toutes les âmes, cet ami de la science et du progrès continu sur cette terre et ses sœurs de l'espace infini.

NÉCROLOGIE

M. Charles Dècle qui, depuis plusieurs années, travaillait en collaboration avec le Dr Chazarain à trouver l'explication scientifique du mode d'action des moyens si variés par lesquels sont provoqués les phénomènes du magnétisme animal et de l'hypnotisme, est mort subitement le 1^{er} mars, à l'âge de soixante-deux ans, sans que rien dans sa santé eût pu faire prévoir une telle fin.

Il était directeur depuis trente ans des distilleries de Rocourt, près de Saint-Quentin, l'une des usines les plus importantes en son genre du monde entier; là se pratiquent sur la plus grande échelle la distillation des mélasses et la fabrication des potasses et des sodes chimiquement pures, double industrie qu'avait créée M. Robert de Massy, frère de l'ancien sénateur du Loiret.

Mais M. Dècle, doué d'une rare intelligence, ayant des connaissances très variées et insatiable de savoir, ne se reposait de ses travaux industriels que pour s'occuper de questions d'art ou de science. Tout dans sa maison de la rue Condorcet révélait ses goûts; les instruments de physique s'y voyaient à côté de chefs-d'œuvre d'ébénisterie, de peinture, de sculpture, de dessins et de livres rares.

Il aimait à élucider les questions scientifiques encore obscures qui rentraient dans le cadre de ses études, et nul mieux que lui ne savait diriger les expériences qui pouvaient mener à ce but.

Aussi, lorsqu'en 1885, il se mit à étudier, avec la collaboration du Dr Chazarain, les phénomènes signalés par Reichembaek dans ses *Lettres odiques*, il y apporta une ardeur, une activité et un esprit de méthode tels qu'au bout de quelques mois la polarité humaine et universelle était scientifiquement démontrée. C'est ainsi que parurent successivement les deux brochures: « Démonstration expérimentale du corps humain » (août-décembre 1885) et « Découverte de la polarité humaine » (août 1886) résultat de milliers d'expériences faites par les deux auteurs, dans les

conditions les plus variées, sur un grand nombre de sujets hypnotisables.

La découverte de la polarité humaine, telle qu'elle a été exposée dans les deux travaux précédents, devait conduire MM. Chazarain et Dècle à celle des courants de la polarité dans le corps humain et c'est ce qui eut lieu. Ils en firent au mois de septembre dernier, sous le titre de : « Les courants de la polarité dans l'aimant et dans le corps humain », une communication du plus haut intérêt au congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences réuni à Toulouse.

Or, cette dernière découverte a une importance non moins grande que celle de la polarité proprement dite, qu'elle complète et dont elle explique quelques apparentes contradictions; elle donne la loi des courants fournis par la pile, l'aimant, les membres humains, etc., tandis que celle-ci n'expliquait que les actions de l'électricité rayonnante, fournie par les corps des trois règnes. Ensemble, elles donnent à l'emploi médical de l'électricité une base véritablement scientifique et le moyen de puiser cette électricité dans presque tous les corps, tout en rendant son application plus commode et plus facile.

La communication faite au congrès de Toulouse, publiée en un volume in-8° de 100 pages, contenant 118 figures explicatives, a paru juste le jour de la mort de M. Dècle.

Tous ceux qui s'intéressent aux découvertes scientifiques que peut utiliser la thérapeutique des maladies nerveuses et mentales déploreront la fin imprévue de ce chercheur infatigable; sa mort est une véritable perte pour la science qu'il servait avec un dévouement remarquable, et les hommes sont rares qui, comme lui, veulent et peuvent la cultiver pour elle-même et n'ont d'autre ambition que celle de vouloir répandre des vérités utiles.

Mais l'œuvre scientifique à laquelle MM. Chazarain et Dècle ont collaboré restera, parce qu'elle repose sur des faits certains, constatés et contrôlés par un grand nombre d'observateurs et vérifiables par tous ceux qui voudront aborder cette étude sans parti pris, et encore parce qu'elle renferme, de l'aveu de tous les hommes compétents, le germe d'un nouveau mode de traitement des maladies du système nerveux par les agents physiques, traitement qui, un jour ou l'autre, devra s'imposer.

M. Dècle était positiviste et longtemps ses croyances philosophiques lui firent repousser un *au delà* que rien ne lui avait démontré. Mais il était d'une bonne foi extrême et le jour où, par la méthode expérimentale, il put reconnaître la réalité de certains phénomènes attribués à la force psychique, il fut gagné à la cause du nouveau spiritualisme.

M. EDOUARD BOUGUERET, ancien député de la Côte-d'Or, spirite con-

vaincu, homme de bien dans l'acception du mot, est décédé le 6 avril courant ; le soir, avant de nous livrer au repos, adressons une bonne et affectueuse pensée à cet esprit, aussi à celui de M. TERMET, décédé à Yvetot, en mars dernier, médium âgé de quatre-vingt-huit ans ; ce fut un spirite de la première heure.

Même pensée à l'esprit d'un spirite éclairé, mort à Versailles, en mars dernier, à l'âge de soixante-douze ans, M. RAYMOND-CÉLESTIN LATAPIE. — M. J. Sohler, président de l'Union spirite de Reims, nous fait part du décès, dans cette ville, de ALBERT CHEVRON, enterré spiritement par les membres de cette importante société.

A Lorient (Morbihan), chez M. Pagen, 33, rue de l'Hôpital, vient de se fonder un groupe spirite, qui demande à entrer en relation avec tous les groupes de la France ; écrire à ce groupe qui demande des conseils pour développer la médiumnité (GROUPE SPIRITE DE LORIENT).

BIBLIOGRAPHIE : L'un de nos F. E. S. d'Italie, M. M., nous envoie un gros volume très bien relié, qui contient deux ouvrages rares de Mirville : *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques* et : *Question des Esprits* — c'est un grand in-8°, de 705 pages, 20 fr., port payé. (Rare.)

VIENT DE PARAÎTRE : *Guide pratique du médium guérisseur*, édité par notre librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, imprimé sur beau papier ; le *Messager de Liège* nous a donné le droit de le rééditer. Nous en avons fait un beau petit volume, sur papier confortable, imprimé avec soin. Nous avons révisé ce bon et utile Guide, cherchant toujours à le rendre plus clair, plus en accord avec les découvertes nouvelles.

Les familles, avec ce guide, pourront trouver chez elles des magnétiseurs qui guériront ceux qu'ils aiment ; les conseils pratiques, contenus dans cette œuvre, sont frappés au coin du bon sens, de la raison et de l'expérience. (Prix : 0 fr. 75 c. au lieu de 1 fr. — 13 exemplaires 9 fr.).

SOUVENIRS D'UN SPIRITE : Nous avons dit plusieurs fois déjà que la famille de M. Armand Grestez de Sétif, Algérie, éditait les *Souvenirs spirites* de ce frère décédé en 1887 ; ce volume d'un vieux praticien en spirisme, curieux et intéressant à lire, représente bien le caractère de l'auteur ; il est l'image fidèle de toutes les phases par lesquelles a passé ce lutteur, ce chercheur, cet érudit.

Il y a là, une conviction réfléchie, un esprit de suite rare pendant une longue période d'années ; notre frère regrettait de ne pouvoir être plus militant et nul plus que lui n'a écrit des articles que la presse française a insérés ; il a correspondu avec les hommes actifs du spirisme dans le monde et chacun l'honorait pour son courage et sa franchise.

Le lire, sera le connaître ; nous ne sommes pas toujours complètement d'accord sur les points qu'il a traités, mais ce fut un chercheur de vérité, un logicien, un caractère réel, droit et inflexible, ami du devoir, il était surtout d'une ardeur sans pareille pour soutenir la thèse qu'il présentait à ses lecteurs. Cette âme a toujours honoré le nom qu'elle portait. 2 fr. le vol., port payé, à la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

SOUVENIRS DU GROUPE GIRONDIN : par M. Thibaud, volume de communications intéressantes, commentées avec soin par le spirite éclairé qui les a réunies. 2 fr. 25.

PENSÉES DE CARTA ET RÉFLEXIONS DE MARIE : communications très belles, réunies par M. Laurent de Faget, 1 fr. — 10 exemplaires, 9 fr.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. 50
LE PHARAON MERNEPTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol.	6 fr. 50
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. 50
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. 50
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. 50
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
<i>Les quatre Evangiles de J.-B. Rostaing et le Livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. 50
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. 50
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourghès.	1 fr. 50
<i>Etudes spirites</i> , groupe bisontin. <i>Etudes économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. 50
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. 50
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. 50
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. 50
<i>Préface des commentaires sur le sômedaewo de Gaetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. 50
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. 50
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. 50
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. 50
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. 50
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. 50
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. 50
<i>Les Evangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol, in-8°.	12 fr. 50
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. 50
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. 50
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. 50
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble, in-8°.	25 fr. 50
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. 50
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. 50
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. 50
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. 50
do do	5 fr. 50
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. 50
do par Robert.	6 fr. 50
do par Pigeaire.	6 fr. 50
do par Charpignon.	6 fr. 50
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. 50
<i>Révélations d'outre-tombe</i> , par Bozon, 4 vol.	8 fr. 50
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. 50
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.